

## Études des termes désignatifs des personnalités politiques Thaïlandaises dans la presse écrite en français

Thitiya KRITTAYAMONGKOLCHAI\*



### Résumé

Depuis 2006, la Thaïlande a été confrontée à des crises politiques importantes. Il s'agit en particulier du coup d'État du 19 septembre 2006 qui a mis fin au gouvernement de Thaksin Shinawatra. Puis en octobre 2008, des affrontements entre les policiers et les manifestants de l'Alliance du Peuple pour la Démocratie (surnommés les « Jaunes ») ont eu lieu pendant le gouvernement Somchai Wongsawat. En avril 2009, des affrontements entre l'armée et des manifestants du Front Uni pour la Démocratie et contre la Dictature (surnommés les « Rouges ») ont eu lieu pendant le gouvernement d'Abhisit Vejjajiva. La presse et les médias étrangers ont parlé de ces événements.

Nous avons choisi de nous intéresser au traitement fait, dans le discours journalistique, à cinq personnalités politiques thaïlandaises : Abhisit Vejjajiva, Chamlong Srimuang, Samak Sundaravej, Sondhi Limthongkul et Thaksin Shinawatra.

Ces cinq hommes politiques apparaissent comme les personnages clés pendant cette période. La presse étrangère mentionne leurs noms à plusieurs reprises.

Notre travail porte sur l'étude destermes désignatifs. Il s'agit plus précisément des groupes nominaux qui servent à désigner les cinq personnalités politiques que nous avons choisi d'étudier. Par groupe nominal, nous entendons un nom avec les déterminants et les compléments qui lui sont rattachés tels que les groupes prépositionnels compléments du nom, les adjectifs, les modificateurs en position détachée etc. Nous pensons que les mots ou expressions utilisés pour qualifier ces hommes politiques véhiculent les images et points de vue des Français.

Les termes désignatifs que nous allons analyser dans ce travail apparaissent dans un corpus que nous avons constitué à partir d'articles publiés dans le magazine *Gavroche*, publié localement, et sur les sites Internet des grands journaux français. Ces articles ont été publiés entre septembre 2006 et mai 2009.

\* Étudiante du programme du Master études françaises à l'université Thammasat



## Le contexte politique thaïlandais entre 2001 et 2006

Actuellement, nous constatons que la Thaïlande est toujours confrontée à une instabilité politique provenant d'un conflit politique qui s'est cristallisé en 2005. Ce conflit politique tient ses origines dans la désignation par l'Assemblée Nationale de Thaksin Shinawatra au poste de Premier ministre en 2001. La vie politique thaïlandaise s'est progressivement polarisée sur l'opposition de plus en plus forte entre les pro et les anti Thaksin.

Le 9 février 2001, Thaksin Shinawatra, le chef du parti *Thai Rak Thai* (« les Thaïs aiment les Thaïs »), a été nommé Premier ministre. Au début de son premier mandat, il a tenu ses promesses de campagne, telles que la mise en place de la consultation médicale à 30 bahts (moins d'un euro), les fonds de microcrédits pour les villageois, la suspension des remboursements de la dette des agriculteurs, la construction de logements bon marché et le projet label qualité "OTOP" (« One Tambon, One Product » que l'on peut traduire par « Un district, un produit »). D'importants programmes ciblaient plus particulièrement les agriculteurs. Ainsi, Thaksin Shinawatra a acquis une forte popularité auprès des classes défavorisées du nord et du nord-est. En 2003, son gouvernement a déclaré une campagne anti-drogue au niveau national. En trois mois de « guerre » contre la drogue, plus de 2,000 suspects ont été tués, exécutés sommairement dans des conditions mal éclaircies. Ce qui a valu au gouvernement

Thaksin la réprobation internationale mais accrue sa popularité nationale dans certaines couches de la société. De plus, au début de la reprise de la rébellion islamo-indépendantiste dans le sud du royaume à la frontière de la Malaisie, le gouvernement a donné deux mois aux forces de l'ordre pour ramener le calme. En avril 2004, les 32 morts à la Mosquée KrueSe puis en octobre 2004, les 85 morts à la fin de la manifestation de Tak Bai enfoncent la Thaïlande dans la guerre civile (Voir เกษียร เตชะพีระ, 2550, p. 76-77). Ces deux campagnes (la guerre anti-drogue et la répression dans le sud) ont été souvent critiquées pendant le premier mandat de Thaksin Shinawatra. Par ailleurs, le Premier ministre qui est un riche homme d'affaires a été accusé d'utiliser sa position pour faire fructifier ses intérêts personnels et ceux de ses proches.

Le 6 février 2005, peu après le tsunami qui a ravagé l'île de Phuket, le Premier ministre Thaksin Shinawatra a remporté une victoire électorale sans précédent dans l'histoire de la démocratie thaïlandaise. Son parti, *Thai Rak Thai*, remportait une large majorité des sièges de l'Assemblée nationale pour la seconde fois consécutive avec 377 sièges sur 500. Mais cette fois-là, son parti a été violemment attaqué sur les problèmes de corruption et d'achat des votes. Nous remarquons que les Thaïlandais des zones rurales, du nord et du nord-est, ont massivement voté pour son parti. Cela reste la base électorale solide de Thaksin Shinawatra. En septembre 2005, Sondhi Limthongkul, patron du groupe de presse *Poujadkan* ou *Manager*, a critiqué



publiquement la gestion du gouvernement Thaksin dans son émission télévisée hebdomadaire (*Mueang Thai Rai Sapda* que l'on peut traduire par « La Thaïlande hebdomadaire »). Plus tard, après l'interdiction de ce programme télévisé et sa continuation sous forme de meeting dans le parc Lumpini, l'Alliance du Peuple pour la Démocratie (PAD) a été fondée en 2006 avec deux principaux dirigeants : Sondhi Limthongkul et le général en retraite Chamlong Srimuang.

Le PAD (*People's Alliance for Democracy*) est un mouvement thaïlandais, surnommé les « chemises jaunes » et qualifié souvent dans la presse française de royaliste. Ce mouvement est une alliance hostile au Premier ministre Thaksin Shinawatra. Les manifestants du PAD ont dénoncé la corruption et les abus de pouvoir, ils accusent Thaksin Shinawatra d'utiliser la majorité absolue de son parti au Parlement pour modifier la loi à son avantage. En 2006, les conditions litigieuses de la vente de l'empire des télécommunications Shin Corp., propriété personnelle de la famille Shinawatra, à la firme singapourienne Temasek, a provoqué un scandale qui a soudé les opposants à Thaksin. Les partisans du PAD sont alors devenus très nombreux, en particulier parmi les classes moyennes urbaines. Le 24 février 2006, le Premier ministre, Thaksin Shinawatra, a prononcé la dissolution de l'Assemblée nationale. Suite à cette dissolution, des élections législatives ont eu lieu le 2 avril. Elles ont été boycottées par l'opposition avant d'être annulées par une Cour de justice. Alors, le

Premier ministre « s'est mis en retrait » le 4 avril pour calmer les manifestants du PAD. Mais ces derniers l'ont accusé de continuer à gouverner derrière son vice-Premier ministre, Chidchai Wannasathit. La Thaïlande s'est alors trouvée dans une crise politique sans issue.

Le 19 septembre 2006, le général Sonthi Boonyaratglin a mené un coup d'État militaire et a renversé le gouvernement civil de Thaksin Shinawatra. Les militaires ont profité de l'absence du Premier ministre, en déplacement à New-York pour participer à l'Assemblée générale des Nations Unies. Ce coup d'état s'est déroulé pacifiquement et avec des manifestations de support de la population de la capitale.

Après le coup d'État, Thaksin Shinawatra s'est rendu des USA au Royaume-Uni et a démissionné de la direction du parti *Thai Rak Thai*. Le gouvernement civil mis en place par la junte (érigée en Conseil National de Sécurité), avait pour premier ministre l'ancien commandant suprême des armées Surayud Chulanont. Celui-ci a annoncé l'abrogation de la Constitution de 1997 et fait élaborer une nouvelle constitution. À la fin de l'année, le Front Uni pour la Démocratie et contre la Dictature (UDD, *United Front for Democracy Against Dictatorship*), surnommé les « chemises rouges », a été créé pour soutenir l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra et s'opposer au gouvernement de Surayud Chulanont et aux anti-Thaksin du PAD. Le mouvement de l'UDD, est mené par un groupe de responsables politiques, dont les principaux porte-paroles sont

Jatuporn Prompan, Veera Musikapong et Nattawut Saikua. Ce mouvement recrute ses militants principalement dans les provinces du nord et du nord-est.

Après un an d'administration provisoire soutenue par les militaires, des élections générales, sous la nouvelle Constitution approuvée par referendum en 2007, ont été organisées en décembre 2007. Dans la bataille électorale, la compétition s'est jouée entre deux grands partis politiques : le parti Démocrate, parti le plus ancien avec pour leader Abhisit Vejjajiva, et le nouveau parti du Pouvoir du Peuple (PPP) réunissant les pro-Thaksin, parti auquel s'est rallié Samak Sundaravej. Le mouvement des Jaunes ne s'était pas encore constitué en parti politique et n'a pu participer directement à l'élection. La plupart des candidats du PPP étaient venus du parti *Thai Rak Thai* qui avait été dissous par la Cour constitutionnelle à cause de la fraude électorale du 2 avril 2006. Le PPP a pu remporter les législatives en s'appuyant sur sa popularité dans les zones rurales du nord et du nord-est et la nouvelle majorité parlementaire a choisi Samak Sundaravej comme premier ministre. Selon les analystes politiques, Samak Sundaravej, le nouveau Premier ministre, ne pouvait longtemps diriger le pays sans être accusé d'être la « marionnette » de l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra.

Sous le gouvernement Samak, de nombreux commentateurs thaïlandais ont critiqué la tentative de Samak de vouloir amender la nouvelle Constitution et de vouloir interférer dans le processus

judiciaire engagé contre l'ancien Premier ministre dans des affaires de corruption. Ce geste a déclenché de nouvelles manifestations du PAD, plus radicales. Les « chemises jaunes » ont intensifié leurs actions dans la rue et ont campé devant le Palais du premier ministre. Ils ont dénoncé un « gouvernement fantoche » voulant faciliter le retour au pouvoir de Thaksin Shinawatra et de ses lieutenants, et ils réclamaient la démission du Premier ministre Samak Sundaravej. Le 9 septembre 2008, la Cour constitutionnelle a jugé que le Premier ministre et l'ensemble de son gouvernement devaient « cesser leurs activités sur le champ ». Il y avait conflit d'intérêts car Samak venait de percevoir des honoraires d'une compagnie de production privée, qui réalisait pour la télévision deux émissions culinaires (*“Chimpai Bonpai”* et *“Yok Kayong Hok Mong Chao”*), dont il était la vedette et qu'il continuait à animer. Selon la Constitution de 2007, le Premier ministre et les autres ministres du gouvernement sont interdits de travailler pour des organisations à but lucratif.

Le Parlement a alors élu, le 17 septembre, le vice-Premier ministre Somchai Wongsawat, un juriste de formation, pour succéder à Samak Sundaravej. L'arrivée au pouvoir de Somchai Wongsawat, le beau-frère de Thaksin Shinawatra, ne devait pas inciter les leaders du mouvement de contestation à relâcher leur pression sur un gouvernement toujours contrôlé par le PPP. Les protestataires du PAD qui bloquaient depuis le 26 août l'accès au siège du gouvernement ont annoncé qu'ils s'opposeraient à tout



Premier ministre issu de la coalition gouvernementale menée par le PPP.

Le 7 octobre 2008, la crise politique s'est nettement aggravée quand des affrontements entre policiers et manifestants anti-gouvernementaux ont fait deux morts et 381 blessés graves (Voir ทศ คณนาพร, 2553, p. 132). En novembre, le PAD a lancé sa "bataille finale". Il a occupé les aéroports internationaux *Suvarnabhumi* et *Don Mueang* pour paralyser l'activité gouvernementale et essayer de renverser le gouvernement Somchai Wongsawat. Les manifestants ont cessé leur mouvement seulement après que la Cour constitutionnelle ait ordonné la dissolution de trois partis de la coalition—le parti du *Pouvoir du Peuple*, le *Chart Thai* et le *Matchima Thippatai*—pour fraude électorale lors des élections législatives de décembre 2007. Cela a obligé le Premier ministre à quitter son poste, il faisait partie des 109 dirigeants interdits d'activités politiques pour cinq ans.

L'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra qui s'était réfugié au Royaume-Uni après le coup d'État de 2006, est rentré en Thaïlande en 2008 puis est parti assister à l'ouverture des Jeux Olympiques juste avant d'être condamné par contumace à deux ans de prison par la Cour suprême, pour conflit d'intérêts dans l'affaire d'achat d'un terrain dans le quartier de Ratchadaphisek à Bangkok. Il est resté toutefois populaire dans les milieux défavorisés, notamment au nord et au nord-est.

Après des mois de crise et de manifestations, le 17 décembre 2008, la

Thaïlande a eu un nouveau chef de gouvernement. Le chef de l'opposition, Abhisit Vejjajiva, a été officiellement désigné Premier ministre. Le leader du parti Démocrate a obtenu 235 voix des députés, contre 198 à Pracha Promnong, candidat proposé par les partisans de l'ex-parti Pouvoir du Peuple. Certains observateurs précisent que la victoire d'Abhisit Vejjajiva dans ce scrutin est due à un renversement d'alliances. Il a obtenu le soutien de la faction de Newin Chidchob, l'ancien bras droit de Thaksin Shinawatra. Le Premier ministre Abhisit Vejjajiva a décidé d'accepter l'adhésion des « amis de Newin » pour former un gouvernement. Le gouvernement de coalition s'est constitué de cinq partis politiques : le parti Démocrate (*Prachathipat*), le *Bhumjaithai*, le *Ruam Jai Thai Chart Pattana*, le *Chart Thai Pattana* et le *Puea Pandin*.

Le gouvernement d'Abhisit Vejjajiva devait d'urgence affronter les questions politiques, économiques et sociales. La majorité des mesures prises visaient à rétablir la confiance, rassurer les investisseurs étrangers et relancer le tourisme. Cependant, l'arrivée du parti Démocrate au pouvoir a provoqué le mécontentement des partisans de l'UDD qui ont considéré le gouvernement d'Abhisit comme un « gouvernement illégitime ». Le mouvement de l'UDD a encerclé le siège du gouvernement et réclamé la dissolution du Parlement et la tenue de nouvelles élections. Mais le Premier ministre a rejeté leurs demandes. Pendant une période de manifestation des « chemises

rouges », Thaksin Shinawatra, dans son nouvel exil à l'étranger, s'adressait quasi-quotidiennement à ses partisans, par visioconférence. Il réclamait une vraie démocratie et critiquait aussi la gestion du gouvernement d'Abhisit Vejjajiva.

Le 10 avril 2009, des centaines de « chemises rouges » ont perturbé, à Pattaya, le sommet de l'Association des nations d'Asie du sud-est (Asean) consacré à la crise économique mondiale. Le Premier ministre a dû annoncer l'annulation du sommet de l'Asean sous la pression des manifestants. Cet événement a beaucoup affecté l'image et la crédibilité du pays. Plus tard, les protestataires ont accentué la pression sur le Premier ministre Abhisit Vejjajiva et ses alliés en rassemblant plus de 100,000 personnes dans les rues de la capitale. Des chauffeurs de taxi, partisans de Thaksin Shinawatra, ont bloqué la circulation. Le 13 avril, des affrontements entre les militaires et les « chemises rouges » ont eu lieu toute la journée. Le bilan de la journée fut de deux morts et 123 blessés (Voir ศศ คณนาพร, 2553, p. 168). Les manifestants anti-gouvernementaux, cernés par l'armée, ont décidé le lendemain de mettre fin à leur rassemblement. Mais ils ont promis de poursuivre leur lutte pour la démocratie.

Dans cette période, la Thaïlande doit affronter simultanément la crise politique et la crise économique. C'est une lourde tâche pour le gouvernement d'Abhisit Vejjajiva qui doit tenter de mener le royaume à sortir de l'impasse.

## L'évolution de la situation politique après la période étudiée dans notre corpus

Pendant les événements de la crise politique thaïlandaise dans la période de 2006 à 2008, nous constatons qu'il existait cinq personnalités politiques qui ont joué un rôle important et étaient mentionnés à plusieurs reprises dans la presse étrangère. Ce sont le Premier ministre Abhisit Vejjajiva, le général Chamlong Srimuang, l'ex-Premier ministre Samak Sundaravej, le leader du PAD Sondhi Limthongkul et l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra. Même si ces derniers avaient des rôles différents en politique, nous les considérons comme les personnages clés de cette époque. Nous avons ainsi décidé d'étudier les termes désignatifs de ces cinq personnalités politiques.

Dans la période qui suit celle incluse dans les limites de notre corpus, la crise politique a continué. La Cour suprême thaïlandaise a ordonné le 26 février 2010 la confiscation de plus de la moitié des biens immobilisés en Thaïlande appartenant à l'ex-Premier ministre, Thaksin Shinawatra, soit environ 46 milliards de bahts (sur un total de 76). Celui-ci n'a pas accepté le verdict de la Cour suprême, prétextant de la partialité des juges. Ensuite, l'UDD, les « Rouges », ont appelé à une grande manifestation le 14 mars à Bangkok pour obliger le Premier ministre Abhisit Vejjajiva à dissoudre le Parlement et organiser des élections anticipées. Mais leurs demandes ont été



rejetées. Le mouvement rouge a alors occupé le quartier Ratchaprasong, le cœur commercial de Bangkok. La position du mouvement anti-gouvernemental s'est durcie et en mai le gouvernement a fixé un ultimatum aux manifestants qui refusaient d'évacuer la zone. Le 19 mai 2010, des affrontements armés entre les militaires et les Chemises rouges ont fait de nombreux morts et blessés. Les principaux chefs de l'UDD ont alors déclaré l'arrêt de leur mouvement avant de se rendre aux autorités. Mais les violences ont continué et beaucoup de bâtiments et plusieurs centres commerciaux ont été incendiés. Le gouvernement a décidé d'annoncer un couvre-feu puis l'état d'urgence à l'ensemble du pays. À la fin des manifestations des Chemises rouges entre mi-mars et mi-mai 2010, il y aurait eu environ 90 morts et 2,000 blessés.

Après cet événement, l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra a été désigné comme la personne qui dirigeait le mouvement « rouge » de l'extérieur et donc un tribunal thaïlandais a émis un mandat d'arrêt contre lui pour « terrorisme ».

Parmi les cinq hommes politiques que nous avons étudiés, nous constatons qu'il existe seulement deux hommes qui continuent à occuper un rôle politique de premier plan en 2010. Ce sont le Premier ministre Abhisit Vejjajiva et l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra. L'ex-Premier ministre n'est peut-être plus le personnage central de la politique thaïlandaise comme il le fut pendant la dernière décennie mais il reste un acteur important. Quant aux leaders

des Chemises jaunes, nous remarquons qu'un rôle politique de Sondhi Limthongkul et Chamlong Srimuang est resté discret pendant la période des manifestations rouges. Le mouvement a créé son propre parti, le parti de la Nouvelle Politique (NPP), en juin 2009. Mais ce parti n'a pas réussi à gagner un seul siège lors des élections locales de Bangkok.

Depuis la tentative d'assassinat dont il a été la victime, Sondhi Limthongkul n'est plus apparu au premier plan dans les médias. De fin 2010 à aujourd'hui, les Jaunes manifestent à nouveau dans la capitale (dans des lieux différents de ceux des Rouges), c'est Chamlong Srimuang qui apparaît comme le principal coordinateur du mouvement devant les médias.

Parmi les nouvelles personnalités politiques et médiatiques, il faut noter la présence dans la presse francophone de plusieurs leaders des rouges. Nous remarquons en particulier le fort intérêt qu'a suscité chez les journalistes la personnalité du général Khattiya Sawasdiphol (Sae Daeng) avant qu'il ne soit tué. D'autres porte-paroles des Rouges sont devenus des personnalités connues comme Jatuporn Prompan, Veera Musikapong ou l'ancien chanteur Arisaman Pongruangrong mais la presse francophone en parle peu. La période que nous avons étudiée correspond peut-être à une période de forte personnalisation de la vie politique thaïlandaise dans la presse française. Après la mort de Sae Daeng, les articles de presse en français mentionnent (et qualifient) davantage les groupes

politiques (les Rouges, les Jaunes, le réseau des patriotes thaïs, la secte Santi Asoke...) que les chefs ou représentants politiques.



### Hypothèse du travail de recherche

À la première lecture de notre corpus, nous avons constaté des ressemblances mais aussi des différences dans les façons de désigner ces cinq hommes politiques. En effet, il s'agit de profils et personnalités très variés. Nous avons donc formulé l'hypothèse suivante : « Les cinq hommes politiques seront désignés, essentiellement, de façons différentes. Selon leurs profils et personnalités, les catégories lexicales choisies pour désigner chacun d'eux différeront de celles des autres. »

Nous avons ensuite défini des catégories lexicales selon un critère sémantique : termes désignatifs en rapport avec les postes occupés, l'éducation, les traits physiques, la personnalité etc. Les catégories lexicales repérées dans les termes désignant ces cinq personnalités ne sont pas toujours les mêmes. Par ailleurs, le nombre de termes varie beaucoup, par exemple pour Chamlong Srimuang, il n'existe que 13 termes désignatifs relevés alors qu'il y a 291 termes désignatifs pour Thaksin Shinawatra.



### Résultats d'analyse

Les résultats de l'analyse montrent que quatre hommes politiques sont majoritairement désignés avec les termes

des mêmes champs lexicaux, c'est-à-dire leurs postes actuels ou anciens et leurs activités politiques et professionnelles. Abhisit Vejjajiva, Samak Sundaravej et Thaksin Shinawatra sont le plus souvent appelés Premier ministre ou l'ex-Premier ministre. Sondhi Limthongkul est surtout désigné comme leader et plus précisément leader du PAD et le patron de presse ou l'homme d'affaires. Par contre Chamlong Srimuang est plus fréquemment appelé par son titre (Général) et on met en avant son profil ascétique. Pourtant, il a été aussi gouverneur de Bangkok (deux mandats), ministre et il est l'un des deux principaux leaders du PAD.

Outre leurs ressemblances, les termes désignatifs de chacun d'eux comportent des spécificités : le niveau d'instruction, la jeunesse ou la référence au Royaume-Uni pour Abhisit Vejjajiva ; la vie ascétique de Chamlong Srimuang ; la passion pour la cuisine et la forte personnalité de Samak Sundaravej ; la tentative d'assassinat dont a été victime Sondhi Limthongkul ; et la richesse, l'exil et la corruption pour Thaksin Shinawatra.

Il est vrai que dans la plupart des articles, la politique thaïlandaise est partagée entre deux pôles : les « Jaunes » et les « Rouges ». La recherche des antagonismes est fréquente mais ils dépendent du contenu de chaque article. Par exemple, certains articles opposent Abhisit Vejjajiva à Samak Sundaravej, certains autres à Thaksin Shinawatra. Sondhi Limthongkul est décrit de façon opposée parfois à Chamlong Srimuang pour le trait



de caractère et parfois à Thaksin Shinawatra pour la rivalité politique. Mais les champs lexicaux de Sondhi et de Thaksin se ressemblent beaucoup dans certains articles (« magnat des médias », « magnat des télécommunications », « milliardaire » etc.).

En ce qui concerne le contraste entre Abhisit Vejjajiva et Thaksin Shinawatra, on remarque que la référence au Royaume-Uni est assez fréquente chez les deux politiciens, mais cette référence est associée à des traits ou événements différents. Pour Abhisit Vejjajiva, il s'agit de sa formation universitaire mais pour Thaksin Shinawatra, c'est le pays d'accueil lors de son exil après le coup d'État.

Les termes désignatifs d'Abhisit Vejjajiva comportent souvent des éléments dans les catégories lexicales « nouveauté » ou « jeunesse » en dehors du « nouveau Premier ministre ». En contraste, les adjectifs « ancien » et « ex » sont constamment employés dans les termes désignant Thaksin Shinawatra en dehors du terme « ancien Premier ministre » ou « ex-Premier ministre » : *l'ex-milliardaire, cet ex-magnat des télécommunications (...), ex-colonel de police (...)*.

De même que Samak Sundaravej était accusé d'être une marionnette de Thaksin Shinawatra, Abhisit Vejjajiva est vu pour certains comme l'instrument de l'armée et de certains conseillers du roi. Après avoir

examiné les contextes attachés à ces termes, nous constatons que le contenu dans les articles se rapporte à des propos souvent tenus en discours indirect, relatifs à certains groupes mécontents du Premier ministre. Nous pouvons remarquer le contexte linguistique entourant ces termes : *Immédiatement après le vote de lundi, 200 de ses partisans qui scandaient "Abhisit, candidat de l'armée!", ont bloqué les accès au Parlement et (...) (texte 64<sup>1</sup>), Ils exigent la démission d'Abhisit - qu'ils accusent d'être un pantin à la solde de l'armée et de certains conseillers du roi - et des élections anticipées (texte 67), Selon eux, le Premier ministre n'est qu'une marionnette de l'armée et de l'entourage du roi (texte 89).*

Huit termes font références aux rapports entre Sondhi Limthongkul et l'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra. Ces deux hommes entretenaient auparavant des rapports d'amitiés, avant qu'ils ne deviennent des rapports d'adversité. Mais dans nos articles, il s'agit surtout du dernier type de rapports : *Sondhi - magnat de la presse et ennemi juré de Thaksin (texte 12), un fervent partisan de Thaksin, Sondhi Limthongkul (texte 29), patron de presse aux fortunes diverses qui a longtemps été un partenaire d'affaires (malheureux) de Thaksin (texte 79), Unmilitant anti-Thaksin blessé par balles (texte 90).*

Il est intéressant de noter que, parmi les cinq hommes politiques, Samak

<sup>1</sup> Les numéros de textes cités correspondent au codage des références de notre corpus. Le corpus est consultable dans notre mémoire de master à la bibliothèque de Thammasat.

Sundaravej est le seul à être souvent qualifié selon le critère d'idéologie politique. Dans la tradition française, l'idéologie politique est une information indispensable pour décrire un homme politique mais peu de Thaïlandais ont besoin de cette information pour voter pour tel ou tel homme politique. Par ailleurs, il n'est pas sûr si les catégories de l'idéologie politique française sont les mêmes que celles en Thaïlande. Les noms des partis politiques en France indiquent majoritairement leur idéologie politique (Parti communiste français, Parti socialiste, Alliance centriste etc.). Mais en Thaïlande le nom du parti politique est rarement en relation avec son idéologie politique dont l'existence est incertaine dans plusieurs cas. Beaucoup de partis politiques thaïlandais n'ont ni programme officiel, ni références théoriques, c'est la personnalité du chef qui constitue l'identité du parti. Nous avons relevé 13 termes relatifs à l'idéologie politique de Samak Sundaravej, par exemple *Samak Sundaravej, politicien coulé dans le moule de l'extrême-droite et du populisme* (texte 18), *M. Samak, fervent royaliste, connu pour son franc-parler* (texte 38), *Samak Sundaravej, ultra-conservateur de 72 ans au langage cru (...)* (texte 50), *ce royaliste ultralibéral et proche de l'ancien chef du gouvernement Thaksin* (texte 73). C'est une façon assez française de caractériser les politiciens alors que dans la presse thaïlandaise, Samak Sundaravej, est très rarement désigné par ce type de termes.

Samak Sundaravej est très critiqué pour son implication dans le massacre

des étudiants à l'université Thammasat le 6 octobre 1976 : *ministre de l'Intérieur du gouvernement le plus répressif de l'histoire thaïlandaise, en 1976 et 1977 (sic), qui a conduit, aux côtés de Chavalit Yongchaiyudh, le pays à la crise économique en 1997 (...)* (texte 51) et *le ministre de l'Intérieur du gouvernement le plus répressif que la Thaïlande ait jamais connu, fermant tous les journaux qui osaient émettre la moindre critique* (texte 85). Après cet événement de 1976, un coup d'État a été organisé par un groupe militaire dirigé par l'amiral Sangad Chaloryoo. Ensuite, Samak Sundaravej était ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Tanin Kraivixien. Nous pensons que son implication dans les événements d'octobre 1976 donne à Samak Sundaravej l'image du partisan de l'extrême droite dans la presse française. Nous constatons que les journalistes donnent dans certains articles des informations sur l'événement du 6 octobre 1976 : *cet ancien militant d'extrême droite, soupçonné d'avoir « incité à la violence » lors de l'un des événements les plus noirs de l'histoire récente du royaume* (texte 19) et *un ardent partisan des milices d'extrême droite qui ont massacré des centaines d'étudiants accusés de communisme* (texte 85).

L'ancienneté de Samak Sundaravej dans le monde politique est réelle. Il a débuté sa carrière en écrivant un article politique dans un quotidien. En 1968, il est entré dans la vie politique et est devenu membre du parti Démocrate, le plus



vieux parti politique fondé en 1946 par Kuang Aphaiwong. Beaucoup de termes désignatifs révèlent sa longue expérience politique (16 termes) tels que *cette vieille garde politique* (texte 19), *un vieux routier de la politique thaïlandaise* (texte 38), *A 72 ans, ce vétéran de la politique* (texte 60) et *Avec quarante ans d'expérience politique derrière lui, ce juriste de formation* (texte 85).

Un nombre considérable de termes désignatifs concernent le domaine culinaire, l'amour pour la cuisine de Samak Sundaravej n'est secret pour personne. Il était présentateur de deux émissions culinaires "*Chimpai Bonpai*" et "*Yok Kayong Hok Mong Chao*". C'est d'ailleurs la cause de sa démission forcée du poste de Premier ministre.

En ce qui concerne Sondhi Limthongkul, le terme « gourou » ou « grand prêtre », termes à connotation sectaire, est apparu quelque fois, nous pensons qu'ils font référence à la fois à la secte Santi Asoke en lien étroit avec le PAD et au charisme de Sondhi Limthongkul : *Sondhi Limthongkul, 61 ans, est l'homme qui déchaîne les passions à Bangkok, car il est le gourou de milliers de Thaïs (...)* Laurent Malespine, *un bon connaisseur du pays, le décrit comme un homme «plein d'idées, qui s'est toujours pris pour un inspireur»*. Le personnage, dans son environnement, se montre sincèrement fou, amateur des bonnes choses de la vie, *égocentrique* (texte 56).

La référence à l'activité professionnelle apparaît dans tous les

articles parlant de Sondhi Limthongkul. Il s'agit de la presse et des médias : *l'homme d'affaires et patron de presse, l'un des plus puissants magnats de la presse, Le milliardaire et magnat des médias Sondhi Limthongkul, 61 ans* etc. Le mot « magnat » est utilisé six fois lorsque l'auteur veut signaler le métier de Sondhi Limthongkul. Il est possible que les auteurs veuillent montrer le rapprochement avec Thaksin Shinawatra, très souvent désigné comme le magnat des télécommunications. Plusieurs termes laissent entendre que Sondhi Limthongkul est tout aussi influent et riche. Dans nos articles, alors que Thaksin Shinawatra est comparé à Silvio Berlusconi, Sondhi Limthongkul est comparé à Rupert Murdoch.

La comparaison entre Thaksin Shinawatra et Silvio Berlusconi a été faite quatre fois dans notre corpus, par exemple, *«le Berlusconi asiatique»* (texte 48) et *Homme d'affaires populaire, sorte de Berlusconi local* (texte 89). Tout comme Thaksin Shinawatra, Silvio Berlusconi est Premier ministre en Italie et également magnat des médias. Ces hommes ont le même profil et à peu près le même parcours. Cela peut permettre au lecteur occidental de situer Thaksin Shinawatra selon différents points de vue (idéologie politique, ambition, style de vie etc.). Le terme désignatif « Berlusconi » est donc polysémique. Il comporte des traits sémantiques relatifs à l'idéologie libérale voire néo-libérale, la politique spectacle, le magnat des télécommunications, un

homme amusant et proche du peuple, la corruption etc.

Un ensemble de termes désignant Thaksin Shinawatra peuvent être classés dans la catégorie du leader (d'action ou d'esprit) : *héros, champion, idole, messie* et *icône*. On peut voir sous cet aspect une ressemblance entre les termes désignatifs de Thaksin Shinawatra et de Sondhi Limthongkul. Dans le texte n°45, le mot « *messie* » montre l'image de l'adoration des partisans des « chemises rouges » pour Thaksin Shinawatra : *Les supporters de Thaksin Shinawatra auront tout tenté pour garder le pouvoir. Sans succès. Même l'apparition sur grand écran du « messie » dans un stade plein à craquer n'aura pas suffi.* Cet article se situe en décembre 2008 au moment où Abhisit Vejjajiva a pris le poste de Premier ministre. À cette époque, la classe dirigeante (appelée souvent « aristocratie ») était vue par une partie de la population comme dictatoriale. L'image de la dictature est aussi liée au coup d'État militaire. Le mot « *messie* » montre l'image de Thaksin Shinawatra qui apparaît pour un nombre considérable de Thaïlandais comme un sauveur ou un libérateur du peuple. L'adjectif « déchu » paru assez fréquemment dans le corpus fait aussi référence à ce même champ mythique (« ange déchu »). Nous pouvons dire aussi que ces termes appartiennent au champ lexical biblique : « messie », « déchu », « sauveur ». Ces termes sont totalement absents dans la presse thaïlandaise. De manière contradictoire, Thaksin Shinawatra a été dans notre corpus à plusieurs reprises considéré

comme *dictateur, tyran, conspirateur* et *usurpateur*. Il est vrai que certains pensent qu'il tentait de concentrer tous les pouvoirs entre ses mains et les mesures contre la drogue et la répression des manifestants dans le Sud du pays ont été souvent vues comme des actions contraires aux droits de l'homme.



## Conclusion

Notre hypothèse de départ n'est donc pas validée : la majorité des termes désignatifs contiennent les mêmes catégories lexicales (professionnelles ou politiques) à l'exception de celles de Chamlong Srimuang. Les différences sont minoritaires. Ceci est peut être dû à plusieurs raisons : manque d'informations des journalistes étrangers, adaptation du discours au public francophone ayant peu de connaissances sur la politique thaïlandaise etc. Les journalistes français travaillant en Thaïlande collectent généralement leurs informations en anglais avant de les retransmettre en français, très peu ont la capacité linguistique de lire directement la presse en thaï.

Pendant selon nos observations, les termes désignatifs dans la presse française sont généralement les mêmes que ceux rencontrés dans la presse thaïe : les hommes politiques sont majoritairement désignés par leur fonction politique. Par exemple, nous trouvons dans les quotidiens thaïs les appellations que nous traduisons par *le*



*leader de l'opposition Abhisit Vejjajiva, l'un des cinq leaders du PAD Chamlong Srimuang, le chef du parti Pouvoir du Peuple Samak Sundaravej, le patron de presse Poujatkan et le leader important du PAD Sondhi Limthongkul et l'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra.*

En revanche, nous avons pu noter des différences liées notamment à la différence culturelle. La première différence réside dans le fait que les Thaïlandais appellent les gens par leurs prénoms plutôt que par leurs noms de famille et encore plus souvent par leurs surnoms. Abhisit Vejjajiva et Thaksin Shinawatra sont souvent appelés dans la presse thaïe par leurs surnoms respectifs « Mark » et « Maeo ».

Sondhi Limthongkul est aussi mentionné par son surnom chinois « Ko Tap ». Nous trouvons par ailleurs la façon d'appeler Sondhi Limthongkul et Samak Sundaravej par leurs diminutifs comme « Thi Lim » et « Mak ». Thi vient de Sondhi prononcé « thi » et « lim » vient de Limthongkul. Samak Sundaravej est parfois appelé « Mak » (de Samak). Cette dernière façon est une pratique courante des Thaïlandais pour former un surnom. Ces surnoms ne paraissent jamais dans notre corpus en français.

Cependant, dans les articles étudiés, les cinq hommes politiques sont appelés le plus souvent par leurs prénoms alors que dans la tradition française, on appelle les individus par leurs noms dans les situations officielles telles que dans les articles de journaux. Ceci est peut-être dû

à la longueur des noms de famille des Thaïlandais et la difficulté de prononcer ces noms mais plus probablement à l'influence de l'usage thaï. Il faut dire aussi que les prénoms des Thaïs sont presque uniques, les risques de confusion sont moindres que lorsque l'on appelle les Français par leurs prénoms.

D'autre part, les Thaïlandais donnent beaucoup d'importance à « la séniorité ». Ils emploient les termes d'affection dans la désignation des personnes âgées. Par exemple, la presse met souvent devant les noms des hommes politiques les mots « na » (frère cadet ou la sœur cadette de la mère), « lung » (oncle, frère aîné des parents), « pu » (grand-père) ou « pa » (père en chinois) par exemple, « na Mak », « lung Mak », « lung Chamlong », « pa Mak ». Ces termes d'affection peuvent témoigner du respect à Samak Sundaravej et Chamlong Srimuang qui sont tous les deux d'un âge avancé.

Les journalistes thaïlandais désignent parfois les hommes politiques par leurs traits physiques : « le Beau », « le beau chef » pour Abhisit Vejjajiva ; « le Premier ministre du nez en pomme de Java » ou « la pomme de Java » pour Samak Sundaravej.

Certains éléments dans les termes désignatifs ne sont connus que par ceux qui suivent les actualités thaïlandaises depuis longtemps par exemple, « le propriétaire de la recette de la soupe de poulet à la courge » (เจ้าตำรับซี่โครงไก่ต้มผัก) pour désigner Samak Sundaravej. Pour parler de Chamlong Srimuang, les journalistes

emploient parfois les termes « maha » ou « maha Chamlong ». Le mot « maha » est un terme religieux servant à désigner un moine bouddhiste qui a réussi le troisième niveau dans les études bouddhiques. Pour les laïcs, le mot « maha » est parfois, tout simplement, utilisé pour désigner un bouddhiste fervent. Pour le terme « maha ha khan », Chamlong Srimuang a déclaré qu'il menait sa vie de la manière la plus simple et la plus austère que possible. « Ha khan » veut dire « cinq bols » : c'est la quantité d'eau que Chamlong Srimuang utilise pour se laver.

Il existe des catégories lexicales dans notre corpus qui sont rarement utilisées dans la presse thaïe, par exemple, la notion de l'extrême droite ou de l'ultraconservateur. L'idéologie politique est rarement un trait pertinent pour classer les hommes politiques thaïlandais. Le mouvement du PAD est par exemple présenté souvent, dans la presse française, comme royaliste et conservateur mais c'est une alliance composite qui comporte des tendances minoritaires syndicalistes et anticapitalistes.

Beaucoup de termes de la presse thaïe sont en rapport avec les actualités du moment tels que les termes « celui qui est à Londres », « Maeo City » ou « Takki ». Ces trois termes qui servent à désigner l'ex-Premier ministre Thaksin Shinawatra montrent l'évolution des faits après le coup d'État du 19 septembre 2006. Thaksin s'est réfugié à Londres et a acheté le club de football de Manchester City. La presse utilise

le jeu de mots en remplaçant le mot Manchester par le mot « Maeo ». En 2008, Thaksin a été condamné à deux ans de prison pour conflits d'intérêt dans l'achat des terrains de Ratchadaphisek par sa femme mais il était à l'étranger lorsque la condamnation a été prononcée et il n'a jamais été en prison. « Takki » est le prénom que Thaksin aurait utilisé dans son nouveau passeport lors de son exil à l'étranger.

Dans un article de Gavroche, les termes *Sondhi le Bel* et *Chamlong le Pieux* sont une façon très française de désigner les deux hommes politiques. Cela fait référence à Philippe le Bel qui a fait élire le Pape de son choix et a fait brûler les Templiers et à Louis I<sup>er</sup> le Pieux dont les trois fils se sont partagé l'Europe. Cette structure « prénom + qualificatif » était souvent utilisée pour nommer les rois européens au Moyen-âge. Nous trouvons une structure similaire dans les termes *Thaksin l'Exilé* et *Thaksin le déchu*.

Cependant, les termes désignatifs de différents articles sont parfois complètement et étonnamment identiques. Il est vrai que d'une part, les informations circulent vite de nos jours et d'autre part, les actualités proviennent le plus souvent de la même source par exemple les grandes agences de presse.

Si nous avons débuté notre master avec l'objectif de réaliser une recherche dans le domaine de la linguistique sur les termes désignatifs, la nature de notre corpus (journalisme d'actualité)



nous a obligé à élargir notre recherche. Pour analyser la dimension sémantique et pragmatique du lexique des qualificatifs, nous avons dû nous intéresser à la dimension sciences politiques et à la dimension étude des médias et en particulier la production du discours journalistique. En ce qui concerne l'emploi des termes désignatifs, nous

retenons que les choix dans la nature des qualificatifs utilisés obéissent à des besoins de communication, d'intercompréhension entre les journalistes et leurs lecteurs. Cela donne une image différente des hommes politiques selon que l'on lit la presse en langue thaïe ou en langue française.

## Bibliographie

### Ouvrages en thaï :

- เกษียร เตชะพีระ. (๒๕๕๐). จากระบอบทักษิณสู่รัฐประหาร ๑๙ กันยายน ๒๕๔๙: วิฤติประชาธิปไตยไทย. กรุงเทพฯ: มูลนิธิ ๑๔ ตุลา.
- จำลอง ศรีเมือง. (๒๕๓๘). นิยายภาพ "ชีวิตจำลอง". ม.ป.ท.: ม.ป.พ.
- ดิณ นิติกวินกุล (บรรณาธิการ). (๒๕๔๘). มาร์ค เขาชื่อ...อภิสิทธิ์ เวชชาชีวะ. กรุงเทพฯ: วิถีไท.
- ทศ คณนาพร และกองบรรณาธิการ. (๒๕๕๓). "สงครามประชาชน" บนถนนสายประชาธิปไตย. กรุงเทพฯ: แฮปปี้บุ๊ก.
- บุญแทน ต้นสุเทพวิรวงศ์ (บรรณาธิการ). (๒๕๔๕). ความทรงจำเดือนพฤษภาคมกับอนาคตการเมืองภาคประชาชน. กรุงเทพฯ: คณะกรรมการจัดงานรำลึกทศวรรษพฤษภาคมประชาธรรม.
- ปวย อึ้งภากรณ์, เสน่ห์ จามริก, เบเนดิก แอนเดอร์สัน และธงชัย วินิจจะกุล. (๒๕๕๑). จาก ๑๔ ถึง ๖ ตุลา. กรุงเทพฯ: มูลนิธิโครงการตำราสังคมศาสตร์และมนุษยศาสตร์.
- พระธรรมสิริชัย (บรรณาธิการ). (ม.ป.ป.). สัมคร ๖๐. กรุงเทพฯ: ซี.พี. การพิมพ์. (จัดพิมพ์เป็นที่ระลึกวาระครบ ๕ รอบของนายสมัคร สุนทรเวช หัวหน้าพรรคประชาธิปัตย์)
- วีรพล จ้อยทองมูล, นิคม ชาวเรือ และคณะ (ผู้เรียบเรียง). (๒๕๔๔). ประวัติ/สุนทรพจน์ พ.ต.ท.ทักษิณ ชินวัตร นายกรัฐมนตรีคนที่ ๒๓. กรุงเทพฯ: กลุ่มเจ้าพระยา.
- สนธิ ลิ้มทองกุล. (๒๕๔๘). ต้องแพ้เสียก่อน จึงจะชนะได้. กรุงเทพฯ: ผู้จัดการ.

### Ouvrages en français :

- FAURE (Guy) et Arnaud LEVEAU, *L'Asie du Sud-Est 2007: les événements majeurs de l'année*. Bangkok, Irasec, 2007.

GARDES-TAMINE (Joëlle), *La grammaire 2. Syntaxe*. Paris, Armand Colin, 2004.

MAINGUENEAU (Dominique), *Syntaxe du français*. Paris, Hachette, 1999.

RIEGEL (Martin), Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

#### Articles sur Internet :

DUBUS (Arnaud). (21 mars 2006). « *Coup de pouce bouddhiste à la contestation en Thaïlande* », <http://www.liberation.fr/monde/010142732-coup-de-pouce-bouddhiste-a-la-contestation-en-thaïlande>. Consulté le 12/03/2009.

MALESPINE (Laurent) et Beth JINKS. (23 janvier 2006). « *Thai Prime Minister Thaksin's Family Sells Shin Corp. (Update 2)* », <http://www.bloomberg.com/apps/news?pid=newsarchive&sid=ak3K1kzFe2k0>. Consulté le 25/01/2011.



0.90 € Edition de Paris

**le Parisien**

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 2006 [www.leparisien.com](http://www.leparisien.com) N° 19301

PARIS  
Trois vigiles des  
HLM agressés  
dans le XVII<sup>e</sup>  
Page 1 du cahier CENTRAL

# Mais si, la presse écrite a un avenir !

**MEDIAS.** Cet après-midi, le conseil d'administration de « Libération » examine les conditions de la survie du quotidien. Cette crise illustre la mutation brutale de la presse. L'écrit doit désormais affronter l'émergence de l'internet et des médias numériques.

Pourtant, certains hebdomadaires et quotidiens tirent leur épingle du jeu en renforçant leurs exigences éditoriales. Notre journal raconte ces changements historiques qui doivent permettre à chaque média de trouver sa place.

Pages 2 et 3





